



NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION

**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

**Colloque sur l'OTAN et le Canada,
SACT keynote address for Panel 3:**

*"Perceptions et attentes vis-à-vis du Canada au sein de l'Alliance:
quels impacts pour la défense canadienne, suite au sommet de
Varsovie?"*

Montréal, 18 November 2016

Final

Général d'armée aérienne Denis MERCIER



NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION

SUPREME ALLIED COMMANDER TRANSFORMATION

Mesdames et Messieurs,

Comme nous en avons discuté au cours du précédent panel, le retour des forces américaines et canadiennes sur le continent européen constitue à mes yeux un signal très fort de la pertinence du lien transatlantique. Dans le contexte stratégique actuel, le Canada joue un rôle unique au sein de l'Alliance, et je pense que ce rôle est amené à gagner en importance à la suite du Sommet de Varsovie.

Le Canada, à mon sens, a une place à part au sein de l'Alliance pour deux raisons :

- C'est tout d'abord un pays qui s'appuie sur une véritable expérience opérationnelle par ses engagements récents, en Afghanistan bien entendu, mais aussi, et je tiens à le souligner, qui a été parmi les premiers à soutenir et à renforcer l'intervention française au Mali en janvier 2013. Cette expérience est un atout précieux et un gage de crédibilité.
- C'est un pays comparable à la fois aux Etats-Unis, par sa taille et son emplacement géographique, et aux nations d'Europe par sa population et ses capacités militaires. Ce n'est pas un trait anodin, parce que cela permet au Canada de comprendre les deux grands « pôles » de l'Alliance, et de renforcer l'indispensable lien transatlantique.

Cependant, je suis persuadé qu'à la suite du sommet de Varsovie, le rôle du Canada au sein de l'Alliance est amené à évoluer, à travers différents aspects sur lesquels je vais revenir.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

===1. La posture de l'Alliance et le rôle d'ACT===

Nous avons longuement parlé des conséquences du Sommet de Varsovie et de ses implications pour le futur de l'OTAN au cours du panel précédent. Comme je l'ai dit, de ma perspective, la clé de l'Alliance pour remplir ses trois missions fondamentales réside dans sa posture de défense et de dissuasion.

La posture militaire de l'Alliance, c'est la combinaison adaptée de forces et de capacités, dotées du bon degré de préparation opérationnelle, au juste niveau de réactivité. Le commandement allié pour la transformation, ACT, joue un rôle important dans l'adaptation de cette posture militaire. Il est toujours utile de rappeler que nous ne produisons pas de transformation – c'est un non-sens. La transformation n'existe que dans ce que l'on transforme, et dans le cas d'ACT, il s'agit de transformer la capacité militaire de l'Alliance. Je vais détailler ce contexte, de façon à mettre en perspective le rôle que pourrait jouer la défense canadienne dans cette transformation de l'Alliance à la suite du Sommet de Varsovie.

Les mesures d'adaptation décidées à Varsovie s'inscrivent dans une perspective à court terme, de deux à cinq ans : il s'agit du premier horizon temporel sur lequel travaille l'OTAN.

Par ailleurs, l'OTAN entretient une réflexion de long terme relative aux tendances conflictuelles fondamentales sur les trente prochaines années. Cette réflexion est transcrite dans un document produit et mis à jour par ACT, le *Strategic Forecast Analysis*.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Les tendances identifiées sont ensuite analysées dans un second document qui en tire les conséquences pour les opérations futures de l'Alliance, le *Framework for Future Alliance Operations*, également produit et mis à jour par ACT.

Cependant, en se fondant sur ces analyses prospectives, il apparaît nécessaire de développer une vision intermédiaire qui éclaire la transformation de court terme. Le but n'est pas de prévoir l'avenir dans une boule de cristal, mais de mettre en perspective les décisions prises aujourd'hui. C'est important, parce que certaines des capacités militaires dont nous lançons le développement en ce moment entreront en service à cet horizon, dans quinze à vingt ans. Il est donc capital que les décisions qui sont prises aujourd'hui intègrent les potentiels bouleversements technologiques et stratégiques de demain, en gardant à l'esprit un objectif clair : que l'Alliance maintienne sa supériorité militaire face à tout type d'adversaire.

Il s'agit donc d'intégrer ces actions dans une perspective plus globale qui les mette en cohérence dans le temps. Nous travaillons sur cette vision militaire stratégique à quinze ans, qui vise à identifier quelles seront les potentielles ruptures susceptibles de modifier la façon dont nous planifions et conduisons les opérations militaires. Bien entendu, ces travaux intègrent les évolutions décidées lors du Sommet de Varsovie, telles que le cyber ou les menaces hybrides. Mais il importe également de conserver à l'esprit que la mise en œuvre de ces décisions demeurera conditionnée par la réactivité de notre posture militaire.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Pour guider ce travail, nous avons identifié six domaines principaux qui étayent la réactivité de la posture de l'Alliance.

Ces six domaines fonctionnels sont : le commandement et contrôle, la logistique et le soutien des forces, l'entraînement et les exercices, les partenariats, le développement capacitaire, le capital humain, et. Je vais aborder ces différents domaines fonctionnels, en insistant sur les opportunités qu'ils offrent à la défense canadienne.

==2. Le C2==

Commençons par le domaine qui fédère les autres, celui du C2, pour commandement et contrôle. Il s'agit d'un domaine considéré au sens large, dont l'acronyme exact serait C4ISTAR, soit commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement et information, surveillance, acquisition de cibles et reconnaissance.

Ce domaine comprend le premier élément essentiel de la réactivité de notre posture militaire : la détection et l'identification des crises, et si possible l'attribution des responsabilités. C'est important, parce qu'en cas de crise, même si nos forces armées sont réactives, une décision politique du Conseil de l'Atlantique Nord demeure essentielle pour déclencher toute opération. Dans la complexité du contexte géostratégique actuel, il est donc important d'avoir une appréciation de situation la plus large possible, tant sur le plan géographique que sur celui des sources de renseignement.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Par exemple, il est possible que les premiers indicateurs d'une crise impliquant la Russie soient décelés en dehors de la zone d'intérêt « traditionnelle » de l'OTAN, centrée sur l'espace euro-atlantique, et que ces signes apparaissent sur des sources ouvertes, comme les médias ou les réseaux sociaux.

En ce sens, une fonction particulière du C2, la veille stratégique, est amenée à gagner en importance. La veille stratégique consiste à développer la capacité à collecter, puis à interpréter ces indicateurs de détection et de compréhension initiale d'une crise, sur une échelle bien plus vaste qu'auparavant.

Dans ce domaine particulier, le Canada dispose d'un atout majeur pour l'OTAN, puisqu'il est l'un des deux seuls pays à avoir une ouverture sur le Pacifique, et à ce titre, une expertise qui s'avère particulièrement intéressante pour l'Alliance. La conférence des commandeurs du Pacifique, organisée par le Canada, doit intéresser les décideurs de l'OTAN à l'heure où nous cherchons à étendre la portée de notre veille stratégique.

Le Canada peut également apporter à l'Alliance son expertise du Grand Nord. Cette région, en raison du réchauffement climatique, voit s'ouvrir de nouvelles voies maritimes de communication, et devient le théâtre d'enjeux majeurs entre grandes puissances.

Mais le domaine du C2 n'est pas limité à la veille stratégique et au renseignement.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

La question de l'interopérabilité est prépondérante dans les évolutions à venir, parce que l'Alliance devra s'appuyer de façon accrue sur les capacités des nations, et demeurer capable de les faire interagir. L'Alliance est donc en train de développer de nouvelles normes d'interopérabilité pour mieux partager les données, et mieux connecter les centres de commandement. Il ne s'agit pas de tout réinventer, mais de définir quels standards permettront de connecter les systèmes existants. C'est l'objet du *Federated Mission Network*, un projet qui a pour ambition de constituer la norme pour la mise en réseau et les échanges de données de nos capacités militaires. Ce projet est construit sur une approche incrémentale, et est accessible aux partenaires de l'Alliance. La Nouvelle-Zélande est par exemple le dernier pays à avoir adopté cette norme.

Le Canada, par son positionnement géographique, peut jouer un rôle important dans le développement de ce standard, d'abord en s'assurant que ses propres systèmes soient compatibles, mais aussi en le diffusant largement vers les pays partenaires, pour maintenir un haut niveau d'interopérabilité. Je précise par ailleurs qu'ACT travaille étroitement avec les Etats-Unis, dont les normes de communication MPE – pour *Mission Partner Environment* – sont totalement compatibles avec le *Federated Mission Network*.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

== 3. *Logistique et soutien des forces* ==

Ceci m'amène au deuxième domaine fonctionnel, la logistique et le soutien des forces. Là aussi, le Canada, par son positionnement dans l'Alliance, peut jouer un rôle majeur dans les réflexions et travaux en cours, puisqu'il déploie ses forces de loin, sans pour autant avoir les capacités logistiques des États-Unis. L'idée derrière ces travaux est de faire preuve d'innovation dans la manière dont nous déploierons et soutiendrons nos forces à l'avenir.

Le déploiement de forces canadiennes ou américaines dans le cadre des mesures de réassurance en Europe ouvre de nombreux sujets, tels que la sécurisation des routes maritimes, les procédures à adopter depuis les ports d'embarquement, ou l'intérêt de constituer des pôles logistiques à proximité des théâtres potentiels d'intervention. Ce sont autant de pistes de réflexion cruciales pour l'Alliance.

La logistique demeure une responsabilité nationale. Cependant, nous étudions les modalités de création d'un système plus fédéral qui harmonise les processus nationaux autour de normes communes. Enfin, dans l'éventualité d'interventions sur le flanc sud de l'Alliance, l'expérience du Canada, qui dispose de pôles logistiques, est particulièrement intéressante.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

==4. *Entraînement collectif et exercices* ==

Le troisième domaine concerne l'entraînement collectif et les exercices. Le Canada y joue déjà un rôle prépondérant. Les évolutions de notre environnement opérationnel créent de nouveaux besoins en entraînement pour l'OTAN. Par ailleurs, les ressources consacrées à la préparation opérationnelle n'ont pas vocation à augmenter. C'est la raison pour laquelle ACT encourage le développement d'initiatives innovantes pour entraîner nos forces différemment. L'enjeu est d'atteindre les objectifs d'une préparation opérationnelle réaliste, sans pour autant déployer systématiquement les forces.

Dans ce domaine, le Canada est un acteur pionnier. C'est le premier pays à avoir relié avec succès un exercice national intégrant ses forces terrestres, maritimes et aériennes à l'exercice majeur de l'OTAN, *Trident Juncture 2015*, qui se déroulait en Europe. Cette initiative a permis de tirer des enseignements importants, notamment sur la gestion de la distance et du décalage horaire entre des forces et des états-majors situés des deux côtés de l'Atlantique. Ces enseignements seront particulièrement utiles pour la préparation des futurs exercices, et, bien sûr, pour les opérations.

En dehors de cet exemple, le Canada a participé à des projets particulièrement intéressants qui peuvent nourrir les réflexions au sein de l'Alliance : je pense en particulier au système DMO, *Distributed Mission Operations*, commun avec certains alliés tels que les Etats-Unis et le Royaume-Uni.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Ce système permet de connecter des simulateurs terrestres, aériens et maritimes, et de faire participer à un même exercice et en temps réel des pilotes de chasse, des navires et des unités terrestres sans avoir à les déployer. Les économies réalisées par ce type de solutions ne sont pas négligeables. C'est exactement l'approche innovante que nous cherchons à développer au sein de l'Alliance.

Je termine sur l'entraînement avec quelques atouts liés à la taille du Canada, et qui sont d'intérêt pour l'Alliance. Tout d'abord, l'imposant espace géographique permet d'entraîner des forces importantes, avec des armements aux portées toujours plus longues. Et le Canada dispose d'infrastructures d'entraînement très intéressantes pour les pays de l'Alliance. Enfin, l'expertise du Grand Nord que j'ai mentionnée précédemment peut s'avérer précieuse dans le cadre d'interventions potentielles de l'OTAN sous des climats arctiques.

==5. *Partenariats*==

Vient ensuite le domaine des partenariats. Sur le C2, j'ai mentionné l'ouverture du Canada sur sa façade pacifique, qui permet de développer des relations privilégiées avec des pays partenaires tels que l'Australie, le Japon ou la Corée du Sud. Ces exemples illustrent le rôle que peut jouer le Canada. L'Alliance a en effet besoin de constituer des « *hubs* » en s'appuyant sur les réseaux de ses membres, pour faciliter la mise en œuvre de partenariats en dehors de son espace historique.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Le développement du réseau de partenaires par l'Alliance est un chantier important, notamment dans le cadre d'engagements opérationnels. C'est notamment l'un des enseignements de l'engagement en Afghanistan.

Au-delà de la zone Pacifique, le Canada peut également jouer un rôle d'interface dans les relations avec les pays qui ne sont pas membres de l'Union Européenne. Les positions généralement ouvertes et toujours proactives du Canada sur les questions de partenariat ainsi que son expérience opérationnelle dans le domaine de la gestion de crise sur de nombreux continents, sont précieuses alors que nous cherchons à développer la coordination entre grandes organisations internationales ou non-gouvernementales. C'est un sujet important, tant il est probable que les futures opérations associent plus qu'avant un large nombre d'acteurs.

==6. Développement capacitaire==

J'en viens à présent au domaine du développement capacitaire. Sur ce point, je sais que le Canada est en train de conduire une révision de sa politique de défense et il ne m'appartient pas de commenter les choix politiques des nations. Néanmoins, je tiens à souligner quelques points : le sommet de Varsovie, en reconnaissant que l'Alliance Atlantique peut de nouveau être amenée à faire face à des menaces, notamment étatiques, au contact direct de ses frontières, a explicitement reconnu le besoin d'accroître son spectre capacitaire, notamment dans le domaine de la haute intensité.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Dans ce contexte, la nécessité pour les nations de consacrer au moins 2% de leur PIB à leur effort de défense a été rappelée. Il s'agit surtout de combler des déficiences capacitaires, pour permettre à l'Alliance de conserver son avantage face à tout adversaire potentiel, aujourd'hui et dans le futur.

A ce titre, les consultations bilatérales que conduit actuellement l'OTAN avec chaque pays membre ont pour objectif d'engager les nations sur des développements capacitaires correspondants à leurs ressources et à leurs atouts.

L'expertise industrielle du Canada, dans les domaines de l'imagerie et de la robotique spatiale ou des systèmes de drones maritimes, offre des opportunités d'innovation. Il est important de saisir ces opportunités en travaillant ensemble sur de nouveaux concepts opérationnels associant les capacités de l'Alliance et celles du Canada. Cette collaboration permettra à l'OTAN d'enrichir sa réflexion sur les principales innovations à venir, les fameux *game-changers* dont je vous ai parlé, pour anticiper sur l'identification de besoins futurs et le développement de solutions.

===7. *Capital Humain*===

J'en arrive au dernier domaine, celui du capital humain. Les tendances actuelles nous poussent à interagir de façon croissante avec la technologie, et à recourir de plus en plus à l'automation et à l'intelligence artificielle.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

C'est un fait, mais pour autant l'Homme doit rester, et restera au cœur du système de décision. Le capital humain de l'Alliance, et au premier chef les hommes et les femmes qui servent dans nos forces, est notre plus grande richesse. Il est donc extrêmement important que nous puissions disposer d'une ressource humaine éduquée, formée et entraînée à agir dans des environnements opérationnels de plus en plus complexes.

L'importance que le Canada accorde au facteur humain depuis de nombreuses années offre une réelle expertise à l'Alliance et à ses partenaires.

Prenons l'exemple de l'intégration des femmes. L'OTAN reconnaît aujourd'hui que la diversité de genre est un atout dans la conduite des opérations militaires, et un multiplicateur de force. Ce n'est pas un constat anodin, mais il a fallu du temps pour en arriver là, considérant le caractère historiquement très masculin du métier militaire, et que sa mise en œuvre au sein des forces armées est encore très contrastée selon les pays. Par exemple, les Etats-Unis ont ouvert les fonctions combattantes dans leur armée de terre aux femmes l'année dernière seulement, quand le Canada a ouvert tous les emplois aux femmes dès 1989 – à la seule exception des sous-marins, qui ont accueilli leurs premiers membres d'équipages féminins en 2000. C'est un exemple parlant, parce que l'expérience opérationnelle acquise par le Canada a fait taire les scepticismes qui affirmaient encore, par exemple, qu'une femme ne devait pas occuper d'emploi combattant.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Au-delà de l'accès à toutes les fonctions, le soutien aux familles est aussi un domaine dans lequel le Canada peut faire partager son expérience, ayant développé un réseau complet d'aides aux familles pour leur permettre de compenser les exigences de la vie militaire dès 1991. Je peux vous assurer qu'il s'agit d'un exemple rare au sein de l'Alliance – la France a attendu la fin des années 2000 pour véritablement accorder de l'importance à ce sujet. S'agissant de notre capital humain, le cœur de nos forces armées, il est impératif de prendre en compte ces facteurs dans une approche moderne et innovante. Je vois réellement une expertise spécifique du Canada sur laquelle nous pouvons nous appuyer.

===8. *La résilience*===

Avant de conclure, je souhaiterais aborder un dernier point, qui dépasse le cadre des six domaines que je viens de détailler, et qui constitue une implication majeure du sommet de Varsovie pour la défense du Canada comme de toutes les autres nations de l'OTAN. Lors du deuxième panel, un peu plus tôt aujourd'hui, j'ai parlé de notre environnement stratégique, et comment nous sommes passés d'un monde compliqué à un monde complexe. Un monde compliqué, c'est un monde dans lequel les paramètres à analyser sont nombreux, mais que l'on peut maîtriser, et à partir desquels on peut construire une analyse et une grille de compréhension. Un monde complexe, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est un monde dans lequel les paramètres sont tellement nombreux et volatiles que nous savons que nous ne pourrons pas tout prévoir ou tout expliquer.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Par conséquent, nous savons que nous aurons à faire face à des surprises stratégiques. C'est pourquoi nos nations, sur la base de ce constat, s'accordent sur la nécessité de renforcer la résilience.

La résilience, c'est la capacité à encaisser les coups, ou au moins le premier coup. Cela dépasse très largement les seules opérations militaires, pour inclure les catastrophes naturelles et une large dimension civile. C'est une capacité critique dont l'OTAN a réaffirmé l'importance lors du Sommet de Varsovie, et dont le développement au sein des nations est désormais un impératif. Le Canada dispose d'une expérience qui pourrait servir de modèle au sein de l'Alliance.

Les forces armées canadiennes sont organisées en task forces régionales : ces groupements conduisent régulièrement des exercices, chacun dans leur propre région, qui sont ensuite connectés à un exercice au niveau national qui coordonne les différentes opérations. Ces exercices régionaux mettent en scène des opérations civiles, telles que la gestion d'une pandémie, d'une catastrophe naturelle, ou d'un afflux soudain de migrants, mais aussi des opérations militaires, telles qu'une invasion aéroterrestre sur l'une des côtes du Canada. Enfin, ils incluent la participation de certains alliés pour travailler le développement de procédures d'interopérabilité. Ce type d'entraînement est un exemple de ce qu'il est possible de développer pour accroître la résilience au niveau national.

Si l'on remplace « régions » par « nations, » il s'agit d'un modèle qui pourrait être appliqué à l'échelle de l'Alliance. C'est important, parce que la résilience ne consiste pas simplement en une série de déclaration d'intentions, c'est aussi une capacité qui se construit, et qu'il faut entraîner.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

==9. Conclusion==

Pour conclure, et pour répondre à la question que pose l'intitulé du panel, je pense que les implications du Sommet de Varsovie pour la défense canadienne constituent autant d'opportunités d'innover en s'appuyant sur ses domaines d'expertise et en les apportant à l'Alliance. Cette richesse illustre celle des nations constitutives de l'Alliance, et permet de multiplier nos forces en combinant les savoir-faire.

C'est ce qui a permis et permet encore aujourd'hui à l'Alliance de conserver son avantage contre tout adversaire potentiel. Pour autant, cet avantage n'est jamais acquis, et il est capital de continuer à innover.

Le commandement allié pour la transformation a la responsabilité de préparer l'Alliance aux conflits de demain. Pour remplir sa mission, il a besoin de partager l'expérience des nations. La raison en est simple : notre Alliance, comptant 28 et bientôt 29 nations, dispose d'une force incroyable pour autant que l'on associe nos compétences.

Le centre de gravité de l'Alliance tient dans l'unité de ses membres – une unité que l'on perçoit souvent au travers d'un axe entre les pays du nord et les pays du sud. Cette axe nord-sud est important, évidemment, mais il ne faut pas oublier le lien transatlantique.

A la tête de la seule entité de l'OTAN sur le sol américain, je mesure pleinement les difficultés que cet éloignement pose au quotidien, mais aussi l'importance de préserver ce lien. Le Sommet de Varsovie a permis de mieux prendre en compte l'importance de cette unité entre alliés, et l'a parfaitement illustrée dans ses conclusions.

NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION



SUPREME ALLIED COMMANDER TRANSFORMATION

Une chose n'a cependant pas changé après Varsovie. Le Canada, par sa situation particulière – que ce soit sa taille géographique « américaine, » la dimension plus « européenne » de son organisation, et son ouverture à la fois sur l'Atlantique et le Pacifique – est à même de comprendre les Etats-Unis et les pays Européens. Il continue à jouer un rôle fondamental de facilitateur pour renforcer le lien transatlantique. Et je peux vous le dire, pour moi qui suis Français, il existe un lien affectif particulièrement fort avec votre pays. C'est ce type de lien qu'il nous faut chercher à développer entre alliés dans un contexte géostratégique en constante évolution.

Je vous remercie pour votre attention.